

## Musée de Grenoble

Pistes de recherches à partir des œuvres du musée

### Thématique « arts, ruptures, continuité »

Cette thématique permet d'aborder les effets de reprises, de ruptures ou de continuité entre les différentes périodes artistiques, entre les arts et dans les œuvres d'art.

*L'œuvre d'art et la tradition* : ruptures (avant-gardes), continuités (emprunts, échos, citations), renaissances (l'influence d'une époque, d'un mouvement d'une période à l'autre, l'historicisme, etc.). La réécriture de thèmes et de motifs (poncifs, clichés, lieux communs, stéréotypes, etc. ; hommage (citation, etc), reprises (*remake*, adaptation, plagiat, etc.), parodies (pastiches, caricatures, etc.).

Cette thématique pourrait être particulièrement bien abordée, avec différentes œuvres du musée, qui traitent de la **représentation du corps** :

En particulier en salle 1, où sont mises en correspondance du fait de l'accrochage, des représentations d'époques et de styles différents.

Pour ce qui est de la continuité, on peut d'abord travailler avec deux œuvres italiennes, qui suivent la tradition du Moyen Age et reprennent les codes de représentation du corps qui pouvaient déjà exister dans l'art byzantin.

Taddeo Di Bartolo (Sienne, vers 1362-1422) reproduit de manière continue des corps identiques pour représenter *la Vierge à l'enfant entre saint Gérard, saint Paul, saint André et saint Nicolas*. Cette œuvre peut permettre d'expliquer la nécessité de la continuité pour des artistes obligés de se plier à une tradition dans laquelle toute rupture par un travail plus personnel serait mal venue.

Jacopo Torriti au XIXe siècle peint un ex-voto : *Sainte Lucie*. Il reprend aussi cette tradition de la continuité. Il représente une sainte très grande au pied de laquelle se trouve une femme très petite et d'échelle bien différente. Cette œuvre après avoir été analysée peut facilement être comparée à un *ex-voto de Matteo Soranzo* réalisé un siècle plus tard par Le Tintoret (1560-1635) dans lequel les personnages saints et le commanditaire sont représentés à la même échelle. Cette continuité d'échelles est en fait une rupture qui annonce un autre rapport de l'Homme à la religion. Elle montre comment les représentations de corps voulues comme symboliques sont devenues plus réalistes.

Nous pouvons aussi toujours dans cette salle travailler en observant différentes anatomies de corps et voir facilement celles qui montrent des connaissances scientifiques et celles qui sont plus symboliques. *Le Saint Sébastien* (1503-1523) du Perugino (1450-1523) ou la statue d'*Hercule* (bronze anonyme) sont en rupture avec la tradition byzantine, mais renouent avec la tradition Antique.

La question de la continuité peut aussi être abordée, avec la citation, dont il faut rappeler l'importance pour des artistes qui ne disposaient que de peu d'image. Elle est particulièrement visible dans cette salle avec les reprises de Michel-Ange par Giorgio Vasari (1511-1574) pour sa *Sainte Famille* (1544), ou dans une autre salle, lorsque Le Dominiquin, pour *Dieu réprimant Adam et Eve* reprend à son tour des fragments de la Chapelle Sixtine.

Avant d'aborder plus franchement la rupture avec des œuvres modernes on peut encore travailler la continuité avec des œuvres néoclassiques.

Jean Auguste Dominique Ingres (1780-1867), *Portrait d'Isabelle Gaudry, née Hittorf*, en 1864, souhaite retrouver l'idéal classique dans un visage. Pour cela il choisit de le déformer pour obtenir une figure parfaite et une véritable symétrie.

James Pradier (1790-1852) recherche lui aussi la beauté antique : *Phrynée* (1845) s'inscrit dans la continuité, avec une tête de Venus, un corps de statue romaine et un travail essentiel autour de la nudité et du drapé.

La rupture peut facilement être abordée grâce aux œuvres d'Henri Matisse (1869-1954), comme le *Nu Rose* (1909) : couleur uniforme, absence de perspective... ou le *Portrait de Marguerite lisant* (1906) couleurs vives parfois peu réalistes, sur lignage des traits du visage comme sur un masque africain...

L'accrochage de l'ensemble des œuvres de Picasso (1881-1973) sur un même mur, peut aussi permettre de voir des continuités et des ruptures. Suivant les toiles et les manières de traiter la figure humaine : classique pour le motif de *Femme lisant* (1920) et en rupture pour la facture...

Enfin nous pourrions terminer cette recherche avec trois œuvres contemporaines qui jouent de ces différences entre rupture et continuité :

La première : *Jackie Kennedy* (1964), d'Andy Warhol (1928-1987) en continuité puisqu'il s'agit bien d'un portrait, mais en rupture puisqu'il est traité comme une image produite en série pour les besoins modernes de la presse (sérigraphie).

La deuxième : *Tête Bleue* (2002) de Thomas Schütte (1954) en continuité puisqu'il s'agit d'une tête présentée comme une sculpture dans un atelier en lien avec des œuvres de caricaturistes comme Daumier, en rupture puisqu'elle est travaillée avec de l'émail, technique plutôt utilisée pour les arts décoratifs ou qu'elle représente avec un jeu d'échelle avec le spectateur une critique des puissants et de leurs représentations.

La troisième : *Monument* (1985) de Christian Boltanski (1944) reprend aussi des éléments traditionnels religieux comme la lumière, le monument, la disposition de photographies comme des panneaux d'un autel et les confronte à des éléments plus contemporains comme des photographies ou des cadres bricolés en papier argenté. C'est de cette confrontation entre continuité et rupture que peut naître le sens de cette œuvre.